

*R. English.*

# É P I T R E

## AUX ANGLOIS

Dans les tristes Circonstances présentes.

NOVEMBRE 1788.

---

*Spiritus ubi vult spirat :  
& vocem ejus audis ; sed nescis  
unde veniat, aut quò vadat.*

JOHAN. iii, 8.

---

Imprimé à LONDRES,

Chez T. SPILSBURY, *Snow-hill* ;

Se trouve chez les Libraires suivans : C. DILLY,  
*Poultry* ; P. ELMSLEY, *Strand* ; J. STOCKDALE,  
*Piccadilly* ; & J. DE BOFFE, N<sup>o</sup> 7, *Gerard-street*,  
*Soho*, 325

E P I T R E

MUSEUM

Par les tristes Circonstances présentes

NOVEMBRE 1782.



Cher T. ...

Se trouve chez les Libraires Paris: C. D. ...  
Paris: P. B. ...  
Lyon: ...

44

3

29

364

---

# É P I T R E

## AUX ANGLOIS

Dans les tristes Circonstances présentes.

---

*A Londres, 18 Novembre 1788.*

L'ARCHEVÊQUE, que la Divine Providence a placé sur le siège de Cantorbéri, a fait imprimer une prière aussi chrétienne que touchante, pour être récitée dans toutes les églises de l'Angleterre pendant la présente & cruelle maladie de Sa Majesté.

A

En vain les Ministres du Seigneur s'adresseroient au *seul Puissant, le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, le dispensateur de la vie & de la mort, de la sagesse, de la justice, l'arbitre de la guerre & de la paix ;*(\*) en vain ces Ministres du Seigneur offriront à Dieu leurs vœux & leurs prières, en vain ils pleureront entre le vestibule & l'autel, si de notre côté nous, & toute la nation, ne nous humilions pas sous la main toute-puissante du Seigneur qui nous frappe.

Quel consternation , lorsque nous ne pouvons ignorer, que malgré la vigueur de l'âge & tous les secours humains, ce Roi se trouve dans une extrémité semblable à celle qui fit dire au Roi Ézéchias ;

---

(\*) Solus potens, Rex regum, & Dominus dominum.—I. ad Timoth. vi, 15.



*N'étant encore qu'à la moitié de la course de mes jours, je me vois aux portes de la mort. . . . Je ne verrai plus le Seigneur dans la terre des vivans ; les hommes qui l'habitent vont disparaître à mes yeux. Ma vie s'est passée comme l'ombre du soleil ; mon palais n'est plus que comme la tente d'un berger qu'on plie pour l'emporter ailleurs. Esaïe, xxxviii, 1, 2, 3.*

Touchée du spectacle affligeant de cette maladie qui remplit de désolation la Famille Royale, jette l'alarme parmi les grands, & répand le deuil sur toute la nation, quel autre sentiment que celui d'une vive douleur peut-il trouver entré dans nos cœurs ! Seroit-il permis à une Fille étrangère, mais chrétienne, qui depuis long-tems se fait gloire de vivre paisiblement parmi vous, comme parmi ses frères, ses sœurs, & ses meilleurs amis ; quelquefois

vivant dans le monde, plus souvent dans la retraite, où elle n'est jamais moins seule que lorsqu'elle est seule au milieu de la solitude de ses livres ; qui voudroit comme St. Paul pouvoir dire à Dieu : *CUPIO DISSOLVI* : *Si je vis encore dans ce corps mortel, ce n'est pas moi qui vit ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi, & j'y vis en la foi du Fils de Dieu*(\*)—

Seroit-il permis, dis-je, à cette Vierge chrétienne, non de vous prophétiser à l'exemple des quatre filles de Philippe Diacre, mentionnées aux Actes des Apôtres, mais de s'unir à vous, non-seulement pour offrir des vœux au Ciel pour la conservation de la personne de Sa Majesté & la prospérité de son règne ; mais encore de vous avertir, avec modestie, mais en

---

(\*) Gal. xi, 20.

même tems avec le zèle courageux de la vérité chrétienne, qui, semblable à un volcan, ne peut s'éteindre. Elle l'enflamme du feu perpétuel de la charité pour vous annoncer que nos cris, nos larmes, nos instances auprès de Dieu, ne suffiront pas seuls pour l'appaiser, si nous n'avons pas recours à sa divine miséricorde ; si nous ne retournons à lui dans l'amertume & dans la sincérité de nos cœurs ; si nos prières ne sont pas accompagnées de libéralité envers les pauvres, de jeûne, de pénitence, & sur-tout d'un changement total de mœurs, pour attirer sur ce royaume, & sur la personne de votre auguste Monarque & la Famille Royale, la protection du Ciel.

Que les jugemens de Dieu sont impénétrables aux foibles vues de la sagesse humaine ! *Le Seigneur vous bénit au dehors,*

*Et vous frappe au dedans.* Vos conseils, vos négociations, vos entreprises, sont comblés de succès dans toutes les cours de l'Europe ; votre commerce fleurit sur les quatre parties du globe ; l'abondance paroît régner dans le royaume ; les merveilles des règnes les plus bénis de Dieu se renouvellent en faveur de votre auguste Monarque : en même tems dans l'intérieur du royaume vos mœurs sont corrompues, vos cœurs ont perdu la foi en Dieu & en Jésus-Christ ; vos plus flatteuses espérances semblent s'évanouir ; le Prince destiné à les remplir semble vous être bientôt ravi. Les prospérités temporelles ne méritent donc pas toujours aux yeux de la foi le nom de bienfait. Dieu les accorde souvent dans sa colère, pour aveugler un peuple incrédule & les prudens du siècle ; voilà qui suffit pour nous tenir toujours dans une crainte salutaire. Ne voit-on pas qu'en

vous faisant triompher lui-même de vos ennemis, il désire encore plus triompher lui-même de vos passions & de vos cœurs ?

Quel mélange de justice & de miséricorde, de bienfait & de châtiment ! Est-ce que le Seigneur, tandis qu'il vous comble de biens, *se souviendrait encore des péchés de vos pères, ou de vos anciennes iniquités ?* Ah ! c'est qu'il voit encore en nous des péchés à punir, & de ces péchés qui excitent le plus sa colère. C'est que la foi s'éteint parmi vous, que l'irréligion augmente ; c'est qu'il s'en trouve d'assez aveugles parmi vous pour s'affermir dans l'impiété, en disant avec l'impie à la vue de vos succès : *J'AI PE'CHE' ; QUEL MAL M'EN EST-IL ARRIVE' ! (\*)*

---

(\*) Peccavi ; & quid mihi accidit triste ! —  
Eccl. v, 4.



Pleins d'horreur pour de pareils sentimens, faisons gloire de reconnoître *que le doigt de Dieu est ici*, DIGITUS DEI HIC EST ; & profitons également des bienfaits du Ciel & de ses châtimens : que les uns nous remplissent d'une crainte salutaire ; que les autres nous pénètrent de reconnoissance. Souvenons-nous que nos ingrattitudes & nos péchés peuvent seuls mettre des bornes aux bontés du Seigneur. Pour donc recueillir les fruits de nos prières, il faut que nous soyons rentrés en grâce avec Dieu, & que nous ne soyons plus à ses yeux des objets de haine & d'indignation. Instruits de cette vérité, *lavons-nous & purifions-nous* avec le Prophète Roi *des souillures du péché*.(\*)

---

(\*) Lavamini, mundi estote.—Isaïe, i, 16.

Cor mundum crea in me, Deus.—Psal.

Dieu s'est imposé la loi à lui-même de ne pardonner qu'aux pécheurs pénitens, & vivement affligés d'avoir perdu son amitié & leur innocence : *Faisons donc pénitence, afin que nos péchés, ceux des rois, des ministres, des administrateurs, & de nos gouverneurs, soient effacés. (\*)*

*Convertissons-nous au Seigneur notre Dieu ; parce qu'il est bon & compatissant, qu'il est patient & riche en miséricorde ; (†) & qu'il peut changer l'arrêt qu'il avoit prononcé contre le Roi, pour punir son peuple impénitent, afin qu'il retourne à lui pénétré*

---

(\*) *Pœnitementi igitur, & convertimini, ut deleantur peccata vestra. — Actes, iii, 19.*

(†) *Convertimini ad Dominum Deum vestrum ; quia benignus & misericors est, patiens & multæ misericordiæ, & præstabilis super malitia. — Joël, viii, 13.*

de son indignité, & plus touché d'avoir offensé un Père tendre & aimable que d'avoir irrité un Juge sévère. Employons les larmes & les regrets d'une sincère pénitence pour recouvrer un bien si précieux que la santé du Roi, que nos péchés ont pour ainsi dire déjà ravi.

Si, au lieu d'écouter la voix du Seigneur, nous endurcissions nos cœurs, craignons qu'il ne nous fasse éprouver les plus terribles effets de sa colère. Jusqu'à présent il nous a châtiés plutôt comme des enfans qu'il corrige, que comme des ennemis dont il veut la perte. Ne le forçons pas de redoubler ses coups, d'épuiser en quelque façon sur nous les traits de sa vengeance, & de nous réduire à l'état de ce peuple rebelle à qui il adresse ces paroles dans Isaïe : *Par quel endroit vous frapperai-*

*je encore, vous qui à vos anciennes prévarications en ajoutez toujours de nouvelles ? (\*)*

Seroit-il possible qu'à l'exemple de l'infidèle Jérusalem, nous refusassions de reconnaître, même en ce jour, ce qui peut nous apporter la paix & la consolation ? (†)

Chassons loin de nous la pensée de l'impie qui envisage les biens & les maux qui nous arrivent comme un pur effet du hasard. L'Écriture nous apprend que la sagesse de Dieu s'étend sur tous, que rien ne se fait sans son ordre. C'est dans cet esprit que nous devons envisager les joies

---

(\*) Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem ? — Isaïe, i, 5.

(†) Quia si cognovisses & tu, & quidem nî hâc die tuâ quæ ad pacem tibi. — Luc, xix, 42.

& les afflictions de la vie présente. Le Seigneur permet les événemens les plus fâcheux pour éprouver & ranimer notre foi. Elle n'éclate jamais tant que dans le bon usage que nous faisons des souffrances. Les calamités servent à punir le pécheur, & à purifier le juste ; elles ont la force de faire sortir les plus endurcis du sépulchre de leurs péchés & des ombres de la mort.

L'homme charnel ne peut comprendre que Dieu tire du sein même de l'indigence des trésors si précieux. Le souvenir de ses crimes passés le tourmente ; les plaies dont il est frappé lui semblent des plaies incurables ; & les maux qu'il craint le confondent, & le laissent sans espérance.

Le Chrétien animé de l'esprit de Dieu, a des pensées bien différentes. Il trouve dans la maladie de son corps, la guérison



de son esprit, & le salut de son ame. Il trouve dans son affliction même la matière de sa pénitence. Les traits de ressemblance avec Jésus-Christ qu'il stigmatise & imprime en lui, font toute sa joie. S'il s'élève des agitations dans son esprit, & des troubles dans son cœur, il les fixe & il les arrête en se jetant avec confiance entre les bras de la Providence.

Il n'est rien de plus grand sur la terre que le juste qui vit de la foi. Maître de son cœur & de tous ses desirs, captivant à son gré son esprit & toutes ses pensées, possédant en lui tous les mouvemens de son ame, exerçant sur soi-même un empire absolu, dominant sur toutes ses passions, se procurant la paix avec tout le monde par sa sagesse, humble dans la prospérité, tranquille dans la tribulation, insensible aux injures de ceux qui l'outragent, sensible à

celles qu'on fait à ses frères ou à son Dieu ; affable dans ses entretiens, religieux dans ses promesses, fidele dans ses amitiés, peu touché de la possession des richesses que le moindre accident. peut enlever, embarrassé des honneurs qu'on lui rend, rejetant les louanges qu'on lui donne, méprisant les grandeurs & les plaisirs du siècle ; plus grand même que le monde entier, qu'il ne regarde que comme un amas de poussière.

Le juste est encore plus grand dans le secret de son cœur aux yeux de Dieu, qu'il ne l'est aux yeux des hommes, ne laisse rien dans lui qu'on puisse lui reprocher. Il est désintéressé, sans respect humain, libéral sans être prodigue ; il pardonne sans faste, il souffre sans abattement, il modère ses passions sans peine ; il est charitable sans orgueil, dévot sans hypocrisie ; il n'apperçoit dans sa vertu que l'amour de ses devoirs, il n'agit que

sous les yeux de Dieu seul, & se comporte avec autant de modestie & d'humilité que s'il n'y avoit point d'hommes sur la terre ; enfin il possède le repos de sa conscience, & l'ineffimable trésor de son innocence. Voilà le glorieux caractère d'un véritable Chrétien.

La connoissance & la pratique de ces grandes vérités ne furent jamais plus nécessaires que dans ce tems présent d'épreuve & d'amertume. Comprenons par notre propre expérience que tout ce que le monde estime, n'est qu'illusion & phantôme ; que ceux que le siècle regarde comme heureux, sont réellement malheureux ; que la véritable félicité consiste à se reposer en Dieu seul, à adorer sa justice, & à se soumettre à sa volonté dans les différens états où il nous veut.

Ne nous flattons pas ; reconnoissons que la vraie cause de nos malheurs sont nos péchés, & les crimes de presque toute la nation. Dieu peut nous reprocher aujourd'hui, comme il le fit autrefois au peuple Juif, *que la terre est infectée par ceux qui l'habitent, qu'ils ont changé ses ordonnances, qu'ils ont rompu l'alliance qui devoit durer éternellement.* (\*)

En effet un aveuglement & une corruption plus universelle se font-ils jamais répandus avec plus d'éclat & de rapidité sur la terre que dans le tems présent. Dieu frappe ! On s'endurcit sous ses coups. La foi s'éteint de jour en jour dans presque tous les cœurs ; on rougit du nom de Chrétien ; on n'ose plus prononcer dans le grand monde le nom de Jésus-Christ. Non-seulement

---

(\*) Isaïe, xxiv, 5.

seulement les mystères de notre religion, mais les vérités les plus claires de l'Évangile, sont à peine connues; ou paroissent aujourd'hui de l'algèbre aux yeux des philosophes, des politiques, & des prudens de ce siècle aveugle; parce qu'il est corrompu, & qu'il fait gloire de l'être.

Ecoutez ceci, sages habitans de l'Angleterre ! prêtez tous l'oreille à ma voix ; assemblez-vous sur les collines orgueilleuses de *Highbate* & d'*Hamstead*, qui semblent présider Londres votre chère capitale, aussi criminelle que la prostituée Babylone, que Paris, rivale de vos vertus & de vos vices. Considérez avec ces collines une partie des folies & des crimes qui se commettent dans le sein de votre patrie: Vous en ferez saisis d'horreur; & vos collines reculeront épouvantées. Vous gémirez; & en gémissant, vous serez forcés de dire avec moi :



Vous, malheureux marchands, si estimables aux yeux des hommes, & si méprisables aux yeux de Dieu, vous amassez dans vos maisons des trésors de rapine, d'iniquité, & d'impiété. Vous attendez la disette pour vendre ce que vous possédez en abondance. La fausse mesure dont vous vous servez est pleine de la colère de Dieu, qu'elle attire sur vous. Vous pesez, comme les Chinois idolâtres, dans de fausses balances, lorsque vous donnez & que vous recevez. Vous faites, comme les Genevois, *suër l'argent* par des intérêts usuraires ; vous fabriquez de la fausse monnaie. Vous aimez mieux la nuit jeter la viande & le poisson dans la Tamise, que de vendre en plein jour à un prix modéré cette nourriture aux pauvres affamés. Par vos richesses, vous voulez vous rendre les maîtres des pauvres ; pour les assujettir, vous leur vendez bien cher les criblures même de votre bled.

Votre Douane est un chaos de subtilités, de choses versatiles ; elle est comme un labyrinthe, ou comme un piège tendu à la bonne foi de vos citoyens, & à l'ignorance pardonnable des nations étrangères.

L'avarice s'est réfugiée dans votre tête & votre cœur. Vous formez des desseins injustes : vous prenez pendant la nuit des résolutions criminelles, vous les exécutez dès la pointe du jour. Vous désirez les terres de vos voisins ; vous opprimez l'un pour lui ravir son commerce, l'autre pour vous emparer de sa maison.

Vous arrachez aux pauvres jusqu'à leur peau ; & vous leur ôtez en quelque sorte la chair de dessus les os.

Si on a une affaire dans votre cour d'équité, il faut la commencer dans sa

jeunesse pour en voir la fin. Si vous gagnez votre procès, soit d'une terre, soit d'un dépôt d'argent, la terre ou le dépôt ne suffisent pas pour payer les gens de loi, qui ont instruit l'affaire.

Vous, habitans de la Bourse, vous usez de mensonges ; votre langue est dans votre bouche comme un instrument de la tromperie & de mauvaises nouvelles. Vous tous tendez des pièges les uns aux autres ; le frère trompe son frère, pour attrapper son argent ou sa commission. Par la ruse, la subtilité, & l'étonnante révolution de votre jeu judaïque & insensé dans les actions de vos fonds publics, particuliers, ou imaginaires, on voit souvent l'excès de l'indigence enfanter l'excès du faste, & la magnificence outrée sortir du sein de la plus affreuse misère.

Vous vous unissez, & vous vous associez dans de grands festins, où, en un seul repas, vous mangez, vous buvez, vous engloutissez la subsistance de plusieurs villages, & la nourriture de mille pauvres. Vous dites & chantez dans votre joie, comme les païens : *Buvons, mangeons*, car demain ou nous mourrons ou nous ferons banqueroute !

Le cri public s'élève de toute part contre les injustices & les extorsions de ceux qui se chargent des fournitures & des vivres de la marine, des troupes de terre, des colonies, enfin contre tous ceux qui ont contracté ou contractent pour le Gouvernement. Leurs fortunes immenses & précipitées, l'excès de leur luxe & de leur faste qui forment un contraste odieux avec le malheur public, qui semblent braver la misère des autres sujets, est une preuve

manifeste de leur malversation ; leur profusion dépose de leur injustice, & leur facilité à dépenser, de celles qu'ils ont eues à envahir les dépouilles des provinces & le patrimoine de l'État. Les terres & les biens des familles les plus honorables, sont passés dans les mains de ces particuliers que la fortune semble avoir pris plaisir à ramasser dans la boue ; & des domaines dont les noms héréditaires ont été ceux de quantité de héros & de généraux d'armées, appartiennent aujourd'hui à des contracteurs qui affectent d'étaler avec pompe les dépouilles qu'ils ont conquises sur les citoyens dans le sein de la paix.

Vous avez plus amassé de trésors dans votre trafique infâme qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel : mais toutes ces grandes richesses seront comme une multitude de hannetons qui couvrent la terre & s'en volent



ensuite ; elles disparaîtront comme des fauterelles. Tout votre or & votre argent, tous vos diamans, toutes vos lettres de change, tous vos billets de banque, ne pourront vous délivrer au jour de la colère du Seigneur.

Et vous riches, vous faites du jour la nuit, & de la nuit le jour. Vos dettes de jeu, sont vos seules dettes d'honneur. Votre femme, le jour de ses noces, suspend sa dot à son cou & à ses oreilles. Vous meublez magnifiquement votre maison de ville, en vendant votre terre. Vous commettez journellement de nouvelles injustices pour satisfaire votre luxe, vos plaisirs, & votre mollesse ; pour orner vos maîtresses, vos carosses, vos châteaux, vos parcs ; pour promener d'un bout de l'Europe à l'autre votre ennui, vos caprices, vos folies, & vos vices.

Vous mangez le patrimoine de vos pères ; vous buvez le douaire de vos femmes. Vous faites dévorer d'avance l'héritage de vos enfans, par des chevaux, des chiens, des daims, & par une troupe de valets que vous arrachez à l'agriculture, pour les rendre aussi paresseux, aussi orgueilleux, aussi vicieux que vous-mêmes.

Vous faites assurer la vie de vos pères, de vos mères, de vos oncles, de vos tantes, pour faire courir des chevaux & des enfans encore mieux dressés aux pièges & à la fourberie, que vos chevaux à la course.

Vous assurez vos propres vies, pour manger par anticipation vos successions futures & votre propre existence.

Vos jeux ne sont pas des jeux, mais des guerres civiles. Vous jouez votre bonheur présent & à venir, qui ruinent votre santé,

votre félicité, votre prospérité, & souvent  
 votre probité. Après avoir été dépouillé  
 au jeu dans votre jeunesse, vous méditez  
 dans votre vieillesse la dépouille des autres.  
 Chez vous il est plus honorable d'avoir un  
 carosse & six chevaux qu'une femme & six  
 enfans : il est plus glorieux d'enlever les  
 filles ou les femmes de vos amis, que d'en-  
 lever les dépouilles de vos ennemis. Vous  
 ne vous contentez pas de commettre des  
 des adultères véritables : vous êtes d'intel-  
 ligence avec votre femme pour en fabriquer  
 de simulés, pour obtenir de concert un di-  
 vorce ; afin de satisfaire réciproquement vos  
 passions, & pouvoir plus facilement manu-  
 facturer un quadruple adultère.

O tems, ô mœurs ! aujourd'hui dans votre  
 cité la femme d'un honnête négociant, une  
 bourgeoise, se déshonore aussi facilement  
 qu'une Duchesse . . .

O vous Grands ! vous faites souvent éclater dans vos paroles la passion que vous renfermez dans vos cœurs ; & ceux qui vous approchent, la fortifient par leurs complaisances & leurs flatteries.

Le meilleur d'entre vous est comme une ronce, & le plus juste comme une épine d'une haie : ils piquent & ils blessent tout ce qui les touche.

La corruption est si grande parmi vous, qu'on s'y dit les uns aux autres ; Ne vous fiez point à votre ami, ne vous reposez point sur celui qui prend soin de vous ; tenez ferme la porte de votre bouche, & ne vous ouvrez pas à celle-là même qui dort auprès de vous, ni aux enfans qu'elle vous a donné ; car le fils traite son père avec outrage, la fille s'élève contre sa mère, la belle-fille contre la belle-mère, &

l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison.

Enfin le vice & l'impiété ont pris le dessus ; l'injustice, la fraude, la rapine, le vol, le luxe, la fornication, l'adultère, le divorce, la volupté, la concupiscence, triomphent. La justice, la probité, la modestie, ne sont plus le partage que de quelques âmes innocentes. Les excès les plus inouis se multiplient, & font des progrès énormes. L'usure, également détestée de Dieu & des hommes, qui ci-devant ne se soutenoit qu'à la faveur des ténèbres, se produit en plein jour, s'exerce dans les places publiques, & y jette le trouble, la confusion, & la désolation. L'avidité insatiable d'amasser des trésors d'iniquité, ne reconnoît ni frein ni barrière ; & la cupidité, comme un torrent impétueux, inonde toute la surface de la terre. On seroit



tenté de croire qu'il n'y a plus d'heureux dans ce monde, que les fils dont les pères sont damnés.

Les riches, livrés au caprice & à la rapine de ceux qui par leur état devroient leur obéir, & les servir, gémissent sous une espèce de servitude ; ils ont la douleur de voir passer leurs biens dans des mains destinées à les faire valoir. Le pauvre, desséché par la faim, la soif, la nudité, la honte, rongé de soins, de peines, & d'inquiétudes, n'ose plus paroître, & périt sans secours. La dureté de ceux qui sont dans l'abondance, augmente à proportion que croissent leurs besoins ; & leur cœur, semblable à celui du mauvais riche, se ferme aux cris redoublés de l'indigent, qui, comme le Lazare, voudroit se rassasier des miettes qui tombent de leurs tables.

Tandis que vous versez à pleines mains l'or & l'argent sur une troupe de danseurs, d'histrions, de baladins, que vous faites venir à grands frais des quatre coins de l'Europe ; tandis que vous donnez les appointemens de six amiraux & de six généraux à des moitiés, à des quarts d'hommes d'Italie, qui autrefois remplissoient l'Europe de leur gloire, & ne la remplissent plus aujourd'hui que de leurs cris lamentables, qui déchirent vos bourses, vos mœurs, vos consciences, qui crient vengeance au ciel ; cris qui déchirent encore mon cœur & mes oreilles aussi cruellement, que si j'eusse été témoin du sacrifice funéraire de leur existence, & qui certainement ne les feront pas briller en haut, pour la dépense qu'ils ont faite ici-bas.

Ah ! si le jeune Ministre qui gouverne, & qui comme Saint Jean Baptiste a été

*sage & béni dès le ventre de sa mère*, au lieu de taxer vos biens, votre commerce, & vos boutiques, pouvoit faire un autre acte de commutation de taxes, s'il pouvoit tout simplement taxer vos vices, tels par exemple que le blasphème, le parjure, l'usure, le vol, la médifance, la calomnie, la chicane, les dettes, le viol des dépôts d'argent, le larcin de l'honneur des filles, l'infidélité conjugale ; bientôt le trésor inépuisable de vos crimes feroit un fond immense d'*amortissement*, qui payeroit bien au-delà la dette nationale : & cette taxe feroit aussi utile aux hommes, qu'agréable à Dieu.

Ainsi se vérifie de nos jours la prédiction d'Isaïe : *Le Seigneur dépouillera toute la terre, & lui fera changer de face dans ses ruines . . . le maître sera comme l'esclave, la maîtresse comme la servante, celui qui vend*

*comme celui qui achète, celui qui emprunte  
comme celui qui prête : il n'y aura que ren-  
versement dans la terre ; elle sera exposée à  
toutes sortes de pillages, si elle fonce sous nos  
pieds, si elle tombe en défaillance, si le monde  
périt, si le prince, le ministre, & le sujet,  
sont aveuglés (\*) . . . . si . . . . 24 pages  
d'&c. . . &c. . . &c. . . sur les malheurs qui  
arriveront à ce monde corrompu.*

Tous ces châtimens, quelques grands  
qu'ils vous paroissent, ne sont peut-être  
encore que les prémices de nos maux. Si  
on considère avec un œil chrétien tous les  
malheurs présens, & tous ceux qui sont  
prêts à éclore & à tomber sur l'Europe  
comme sur une citadelle assiégée & en-  
vironnée de barbares, on seroit tenté de  
croire la fin du monde qui se ressent si fort

---

(\*) Isaïe, xxiv, 1, 2, 4.

de sa vieillesse. Déjà on apperçoit les approches du jour de la colère & de la vengeance du Seigneur ; déjà des signes sensibles font appercevoir les bras de sa justice étendus pour nous frapper. . . .

Ah ! si le pasteur est frappé, les brebis seront bientôt dispersés. . . . *Quand toutes ces choses commenceront d'arriver, levez la tête, parce que votre rédemption approche ; le grand & terrible jour du Seigneur arrive. (\*)*

Vivement touchés des malheurs qui nous menacent, instruits cependant que *Dieu ne veut point la mort du pécheur*, que chacun se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise vie & l'iniquité dont ses mains sont souillées ! Dieu se retournera alors vers vous pour  
vous

---

(\*) Matth. xxiv, 29 ; Luc, xxi, 28.



vous pardonner ; il appaisera sa fureur ;  
il changera l'arrêt qu'il a donné pour vous  
perdre. Ne cessons de répandre notre  
cœur devant le Seigneur, pour le con-  
jurer par nos vœux, nos humbles prières,  
& notre sincère pénitence, de conserver le  
Roi, son peuple, & son héritage.

Unissons-nous aux Ministres du Sei-  
gneur, poussons des gémissemens & des  
cris qui fassent une sainte violence à Dieu,  
& percé jusqu'au trône de sa miséricorde  
pour désarmer sa colère. Puisque le Roi  
est l'homme de la droite de Dieu, qu'il  
vive pour la consolation de sa famille &  
celle de ses sujets ; qu'il vive pour la  
gloire & les intérêts de Dieu ; qu'il vive  
pour la destruction de l'iniquité, du men-  
songe, & du libertinage, qui sont ses  
ennemis.

Arrêtons les murmures de ceux qui se répandent en plaintes aussi inutiles qu'injurieuses à Dieu ; & vous, âmes fidèles remplies de la foi, qui êtes *la joie & la couronne du Fils de Dieu* ; vous, qui pleurez en secret sur les désordres public, demandez à Dieu qu'il accorde au Roi cet esprit de sagesse & de discernement qu'il donna à Salomon, afin qu'il nous garde un Roi selon son cœur ; afin que l'autorité royale dont il est dépositaire, ne serve qu'à la conservation des loix, à la tranquillité de l'État, & à la sanctification de son peuple.

Seigneur des Souverains, multipliez les jours du Roi GEORGE III ; vous, qui tenez son cœur dans votre main, donnez-lui la sagesse, pour que lui & son peuple marchent toujours dans la voie de vos commandemens, qu'il espère en vous seul, & que sa confiance en la miséricorde du Très-haut

ne soit jamais ébranlée. Par la foi seule il fera bientôt délivré de toutes peines, de tous troubles; de tous chagrins, de toutes inquiétudes, & de tous les fantômes qui l'agitent; bientôt le calme & une guérison parfaite succéderont à sa cruelle maladie. *Dites, Seigneur, seulement une parole, & son ame sera guérie.*—Matth. ch. viii. *La prière de la foi sauvera le malade; le Seigneur le soulagera.*—Ap. St. Jacq. ch. v. Le médecin, non par la force de sa science, mais par votre volonté, peut bien guérir le corps; mais vous seul pouvez guérir l'ame, & l'esprit de votre sagesse souffle sur qui il vous plaît.—Jean, viii. Dieu juste & tout-puissant, souvenez-vous des actions d'équité & de piété du Roi, qui doivent intercéder pour lui auprès du trône de votre justice & de votre miséricorde; car il est écrit, & vous-même avez dit par la bouche de la sagesse : *Si le Roi n'oublie point ma*

*loi, si son cœur garde mes préceptes, s'il a confiance en moi seul, s'il m'aime, s'il me craint, s'il ne s'appuie point sur sa propre prudence, s'il n'est point sage à ses propres yeux, il trouvera grâce devant moi & devant les hommes. Je multiplierai la longueur des jours & des années de sa vie, & par la paix je le comblerai de bonheur, lui & son peuple.—Prov. ch. iii.*

Offrons nos vœux pour la Reine plongée dans la douleur & l'affliction, qui est encore plus respectable pour nous par ses vertus chrétiennes, que par le trône sur laquelle elle est assise. Que le Ciel conserve cette auguste Princesse, qu'il semble avoir formée à dessein pour le bonheur du Roi & de l'Angleterre. On louera toujours en elle ce talent qu'elle a, de savoir plaire à qui seul elle doit plaire. Mais si on admire en elle des qualités, qui la rendent

parfaite selon le monde, ce que je dois le plus admirer, & même seulement admirer, c'est sa sagesse & ses vertus chrétiennes, qui la rendent parfaite aux yeux de Dieu.

Prions que Dieu conserve le Prince de Galles, que la Providence a destiné pour être un jour assis sur le trône. Dès la première fleur de ses années, capable de parler toutes les langues avec autant d'élégance que de facilité, d'entendre les auteurs anciens & modernes, d'apprécier le mérite de tous les arts & de toutes les sciences; déjà connoissant les loix & les mœurs des nations, pénétrant la politique, les intérêts & les secrets de tous les Princes, comme s'il eût été Ambassadeur du Roi son père à toutes les Cours de l'Europe; enfin, né avec des inclinations toutes royales; équitable, humain, généreux; ce Prince qui nous montre des vertus, dans un âge



qui pour l'ordinaire ne présente que des passions, est déjà parvenu à être non plus l'espérance, mais le soutien & la consolation de la Famille Royale & de toute la nation.

Que le Seigneur le rende à jamais les délices & la gloire de l'Angleterre; qu'il le rende un jour l'ami & l'allié éternel de la France, non pour conquérir & asservir les nations, mais pour maintenir uniquement entr'elles une balance de pouvoir, de justice, & conserver une paix perpétuelle parmi les Princes chrétiens, qui seule peut faire le bonheur de l'Europe.

Enseignez vous-même, Seigneur, à ce jeune Prince, qu'il sera obligé à gouverner les hommes avec amour, sagesse, liberté, justice, indulgence, libéralité; n'oubliant

jamais que les princes sont établis pour les peuples, & non les peuples pour les princes.

Apprenez-lui à régner un jour sur la terre; mais régner sur la terre pour ne jamais régner dans le ciel, c'est le sort ordinaire de la plupart des princes, mais des princes reprouvés, & par conséquent malheureux.

Qu'il apprenne donc de Saint Augustin, en quoi consiste le vrai bonheur des Empereurs Chrétiens, des Rois, des Princes de toute la terre.

“ Les Empereurs Chrétiens,” dit-il, “ ne nous paroissent pas heureux pour avoir régné long-tems, ni pour avoir laissé l'empire à leurs enfans après une mort paisible; ni pour avoir dompté ou les

“ ennemis de l’État, ou les rebelles. Ces  
 “ choses que Dieu donne aux hommes  
 “ dans cette vie malheureuse, ou pour  
 “ leur faire sentir sa libéralité, ou pour  
 “ leur servir de consolation dans leur  
 “ misère, ont été accordées même aux  
 “ idolâtres, qui n’ont aucune part au  
 “ royaume céleste, où les Empereurs Chré-  
 “ tiens font appelés. Ainsi nous ne les  
 “ estimons pas heureux pour avoir ces  
 “ choses, qui leur sont communes avec les  
 “ ennemis de Dieu : & il leur a fait beau-  
 “ coup de grâce lorsque leur inspirant de  
 “ croire en lui, il les a empêchés de mettre  
 “ leur félicité dans des biens de cette  
 “ nature. Ils sont donc véritablement heu-  
 “ reux, s’ils gouvernent avec justice les peu-  
 “ ples qui leur sont soumis ; s’ils ne s’enor-  
 “ gueillissent point parmi les discours de  
 “ leurs flatteurs, & au milieu des bas-  
 “ seses de leurs courtisans ; si leur éléva-

“ tion ne les empêche pas de se souvenir  
 “ qu’ils sont des hommes mortels ; s’ils  
 “ font servir leur puissance à étendre le  
 “ culte de Dieu, & à faire révéler cette  
 “ Majesté infinie ; s’ils craignent Dieu,  
 “ s’ils l’aiment, s’ils l’adorent ; s’ils pré-  
 “ fèrent au royaume où ils sont les seuls  
 “ maîtres, celui où ils ne craignent point  
 “ d’avoir des égaux ; s’ils sont lents à  
 “ punir, & au contraire prompts à par-  
 “ donner ; s’ils exercent la vengeance pu-  
 “ blique, non pour se satisfaire eux-mêmes,  
 “ mais pour le bien de l’État, qui a besoin  
 “ nécessairement de cette sévérité ; si le  
 “ pardon qu’ils accordent tend à l’amende-  
 “ ment de ceux qui font mal, & non à  
 “ l’impunité des mauvaises actions ; si, lors-  
 “ qu’ils sont obligés d’user de quelque  
 “ rigueur, ils prennent soin de l’adoucir,  
 “ autant qu’ils peuvent, par des bienfaits  
 “ & par des marques de bonté ; si leurs

“ passions sont d'autant plus réprimées,  
 “ qu'elles peuvent être plus libres ; s'ils  
 “ aiment mieux se commander à eux-  
 “ mêmes & à leurs mauvais desirs, qu'aux  
 “ nations les plus indomptables & les plus  
 “ fières ; & s'ils sont portés à faire ces  
 “ choses, non par le sentiment d'une vaine  
 “ gloire, mais par l'amour de la félicité  
 “ éternelle, offrant tous les jours à Dieu  
 “ pour leurs péchés un sacrifice agréable  
 “ de saintes prières, de compassion sincère  
 “ des maux que souffrent les hommes, &  
 “ d'humilité profonde devant la Majesté  
 “ du Roi des Rois. Les Empereurs qui  
 “ vivent ainsi sont heureux en cette vie,  
 “ par espérance ; & ils le seront un jour  
 “ en effet, quand la gloire que nous atten-  
 “ dons sera arrivée.”(\*)

---

(\*) Aug. de Civit. Dei, lib. v, ch. 24.



Enfin, conjurons le Seigneur qu'il fasse cesser les divisions qui depuis tant de siècles partagent, pour ainsi dire, les nations en autant de religions que de langues différentes ; qu'il réunisse les esprits, afin que le vrai culte ne soit plus attaché à un peuple ; que le Christianisme soit une religion universelle, afin que nous n'ayons plus, ainsi que les premiers fidèles, qu'un culte, qu'une langue, qu'une bouche, qu'un cœur, qu'une ame, un même esprit, une même espérance, une même volonté, pour louer & croire tous ensemble en un seul Dieu qui, par une bonté particulière pour tous les hommes, a abrégé la voie du salut, en renfermant tout dans *la foi*, dans *la prière*, & dans *la charité* : qu'il fasse cesser toutes les guerres jusqu'aux extrémités de l'univers ; qu'il brise l'arc qu'il a tendu dans sa colère ; qu'il encloue tous les canons ; qu'il renverse les chariots, les

baïonnettes, les bataillons, & les escadrons; qu'il mette les armes en pièces, & jette les boucliers au feu pour y être consumés. Conjurons-le avec larmes & gémissemens, avec les prières les plus ardentes, & sur-tout avec un cœur contrit & humilié, qu'il fasse particulièrement jouir l'Europe entière d'une paix inaltérable avec le ciel & la terre, & une paix fondée sur la vérité, sur la justice, & sur la simplicité évangélique; telle qu'elle étoit du tems des Apôtres, telle qu'elle s'est conservée intacte pendant les huit premiers siècles, que je puis véritablement appeller les beaux jours, les jours brillans de bénédiction & de la foi de l'église.

Je finirai par où j'ai commencé : *L'Esprit de Dieu souffle où il veut; vous entendez sa voix: mais vous ne savez pas ni d'où il vient, ni où il va.*—Jean, iii, 8.

*Dans les derniers tems, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils & vos filles prophétiseront(\*)*, sans distinction de pays, de sexe, d'âge, de condition ; les secrets du Ciel ne sont pas du ressort de la raison humaine.

Source éternelle de vérité, Dieu tout-puissant, qui, comme un époux, féconde la nature, dont l'essence nous est cachée, mais dont l'univers publie sans cesse l'existence, tu t'annonces aux ingrats en les foudroyant ; tu parles, & tes décrets font passer le néant à l'être, & l'être au néant ; mais dans ta clémence tu as aussi annoncé à nos pères : *Je sauverai celui qui espère en moi*. Sauve donc aujourd'hui le plus sage des Rois, qui toujours a espéré en toi, qui toujours a aimé & suivi tes commandemens.

---

(\*) Joel, ii, 28 ; Act. ii. 14.

Et toi, Fils du Très-haut, qui nous a dit : *Tout ce que tu demanderas à mon père en mon nom, il te sera accordé* ; accorde donc en ce jour, à ton peuple contrit & humilié, la santé de son Roi chéri.

Nous t'en conjurons tous, & l'espérons ; puisqu'en ta personne humaine & divine, un seul est frappé, & tous sont délivrés. Dieu frappe son Fils innocent, pour l'amour des hommes coupables ; & pardonne aux hommes coupables, pour l'amour de son Fils innocent.

Frappe-moi en particulier de ta grâce victorieuse. Je me meurs d'envie de mourir en ta crainte & ton amour. Absente de mon Dieu, toujours loin de ce que j'aime, je languis : qu'est-ce que je puis voir où je ne te vois pas ? Pour te voir je me meurs de regret de ne pouvoir

mourir. Sans toi je ne puis vivre. Ici la vie est une mort, & la mort est un gain pour moi. Est-ce vivre, que de vivre sans toi ? Est-ce mourir, que de mourir avec toi, qui doit me ressusciter le jour de ta gloire ?

O beauté, si ancienne & si nouvelle ! je t'ai aimé trop tard , mais je t'aimerai toujours. Toi seul est aimable & adorable. Je t'élèverai par-tout des autels : je ne les arroserai point du sang des bœufs ; je ne ferai point fumer dessus les parfums précieux de l'Arabie. Je laisse ces offrandes vulgaires aux Juifs, aux riches, aux grands, aux profanes de la terre. Une véritable Chrétienne en possède de plus nobles ; riche de sa pauvreté & de sa foi, elle ne t'offrira que son cœur pour victime. Ce fera le feu de ta charité qui



le consumera, & qui produira en elle une  
 flamme pure, qui ne s'éteindra qu'en toi,  
 qui ne s'éteindra jamais !

F I N

